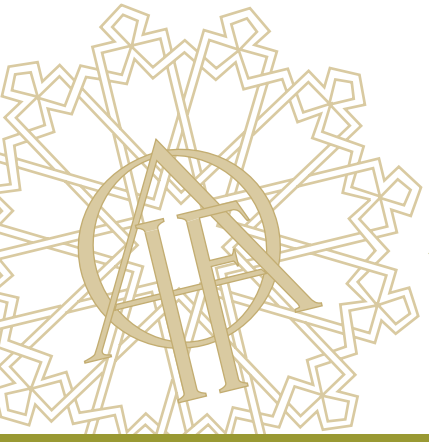
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 55 (2021), p. 303-326

Élodie Vigouroux

Comment Tamerlan a pris Alep en 803/1400

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

ÉLODIE VIGOUROUX*

Comment Tamerlan a pris Alep en 803/1400

RÉSUMÉ

À la fin du XIVe siècle le conquérant turco-mongol Tamerlan menaçait le sultanat mamelouk. En 1400, après s'être emparé de plusieurs villes d'Anatolie, il assiégea Alep. La cité, pourtant défendue par tous les gouverneurs de Syrie, fut investie par les troupes tatares après quelques escarmouches. En outre, sa célèbre citadelle se rendit après un siège de trois jours. Pour l'historiographie du XXe siècle, la prise d'Alep ne fut qu'un épisode passager, aux conséquences limitées. La confrontation de textes d'origines différentes permet aujourd'hui de réexaminer cet évènement. Le présent article vise à interroger les raisons de cette conquête éclair, en proposant une reconstitution des faits, et à mettre en lumière les conséquences de l'occupation tatare sur la ville et ses habitants.

Mots-clés : Alep, guerre, Mamelouks, Proche-Orient, siège, Syrie, Tamerlan

ABSTRACT

How Tamerlane Took Aleppo in 803/1400

At the end of the 14th century the Turkish-Mongolian conqueror Tamerlane was threatening the Mamluk sultanate, and in 1400, after seizing several cities in Anatolia, he laid siege to Aleppo. Although the city was defended by all the governors of Syria, it was quickly overrun by Tatar troops after a few brief skirmishes, and its famous citadel surrendered after a three-day siege.

* Élodie Vigouroux, chercheur associé à l'Institut français du Proche-Orient, elodie.vigouroux@gmail.com

AnIsl 55 (2021), p. 303-326 Élodie Vigouroux
Comment Tamerlan a pris Alep en 803/1400
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

According to twentieth-century historiography, the capture of Aleppo was only a passing episode, with limited consequences. The comparison of texts of different origins makes it possible now to re-examine this event. By suggesting a reconstruction of the facts, this article aims to analyze the reasons for this lightning conquest and to highlight the consequences of the Tatar occupation for the city and its inhabitants.

Keywords: Aleppo, war, Mamluks, Near East, siege, Syria, Tamerlane

ملخص

كيف استولى تيمورلنك على حلب سنة ١٤٠٠/٨٠٣

في نهاية القرن الرابع عشر الميلادي كان الفاتح التركي المغولي تيمورلنك يهدد السلطنة المملوكية. وفي سنة ١٤٠٠، بعد استيلائه على العديد من مدن الأناضول، فرض الحصار على حلب. ورغم تضافر كل حكام الشام في الدفاع عن المدينة، سقطت هذه واجتاحتها قوات التتار بعد مناوشات واشتباكات محدودة. بل واستسلمت قلعتها الشهيرة بعد حصار لم يدم أكثر من ثلاثة أيام. وقد اعتبرت الدراسات التاريخية في القرن العشرين سقوط حلب مجرد حدث عابر كانت له عواقب محدودة. بيد أن مقارنة نصوص ذات مصادر مختلفة تتيح اليوم إعادة تقييم هذا الحدث. إن هذا المقال يرمي إلى مناقشة أسباب هذا الغزو الخاطف، عبر اقتراح إعادة تمثيل للأحداث وتسليط الضوء على تبعات الاحتلال التتري على المدينة وسكانها.

الكلمات المفتاحية: حلب، حرب، مماليك، الشرق الأدنى، حصار، الشام، تيمورلنك

* * *

Introduction

À l'automne 803/1400[1], le chef turco-mongol Tamerlan franchit l'Euphrate et pénétra sur le territoire du sultanat mamelouk. Au cours des mois suivants, les troupes tatares semèrent le chaos en Syrie et occupèrent successivement Alep, Hama puis Damas. Dès cette époque, le cas de Damas, abandonnée à son sort par le sultan mamelouk, pillée et incendiée, connut une importante publicité en Europe où furent diffusés les récits des marchands installés au Levant. Ainsi, en 1952, dans une étude fondée aussi bien sur l'exploitation des sources textuelles arabes qu'européennes, Walter Fischel put reconstituer la chronologie des

1. L'auteur tient à remercier Abbès Zouache et Mathieu Eychenne pour leurs suggestions.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

évènements qui frappèrent alors la capitale des provinces syriennes du sultanat mamelouk[2]. La prise d'Alep, en revanche, survenue quelques semaines avant celle de Damas, n'a pas été analysée de façon aussi précise par les historiens. Elle n'aurait même été, d'après Jean Sauvaget, qu'une épreuve passagère, contrairement à sa conquête par les troupes mongoles de Hūlākū en 658/1260[3]. Jean Aubin, quant à lui, ne l'évoque que brièvement dans l'étude intitulée *Comment Tamerlan prenait les villes* qu'il a consacrée au mode opératoire employé par le chef turco-mongol lors des sièges urbains. Il s'appuyait sur l'historiographie persane, dotée selon lui d'un « vernis justificatif » mais fournissant « une peinture correcte de la réalité »[4]. Depuis lors, des sources complémentaires en langue arabe, qui présentent les événements sous un angle différent, ont été éditées. Elles viennent enrichir notre connaissance et notre compréhension de cet événement majeur dans l'histoire d'Alep. Le présent article, en croisant les points de vue des auteurs timourides, mamelouks et européens sur le siège et l'occupation d'Alep, vise à reconstituer le déroulement des faits, à replacer cet épisode dans le contexte politique de l'époque et à appréhender son impact sur la ville et sa population.

1. Le siège d'Alep

1.1. *Sources*

Deux témoins directs venus du monde persan ont rédigé leurs propres versions des évènements : d'une part, Niẓām al-Dīn al-Šāmī[5], et d'autre part Ḥāfiẓ-i Abrū[6] (m. 827/1430). Le premier, un ouléma qui, en route pour le Hedjaz, s'arrêta à Alep, livra au souverain tatar dès 806/1404 un ouvrage, le *Ẓafarnāma* ou *Livre des victoires*, dans lequel il rapporte ses hauts faits d'armes. Quant à Ḥāfiẓ-i Abrū, historien de cour, il fut chargé par le sultan Šāh Ruḫ, fils et successeur de Tamerlan, de compléter le récit d'al-Šāmī[7]. Quelques années plus tard, Šaraf al-Dīn al-Yazdī (m. 858/1454), panégyriste des Timourides, produisit lui aussi un *Ẓafarnāma*[8] dans lequel il s'inspire très largement de ses prédécesseurs.

Face à cette historiographie officielle persane, des textes en arabe présentent les événements du point de vue mamelouk. La biographie de Tamerlan intitulée *ʿAǧāʾib al-maqdūr fī nawāʾib Taymūr*[9], rédigée par Ibn ʿArabšāh (m. 854/1450), fait le lien entre ces sources d'origines différentes. En effet, l'auteur, capturé enfant en Syrie par les hommes de Tamerlan,

2. Fischel, 1952. Sur l'occupation de Damas par Tamerlan et les destructions engendrées, voir Vigouroux, 2011, p. 101-137.
3. Sur cet épisode, voir Eddé, 1987-1988.
4. Aubin, 1963.
5. Jackson, 1996, p. 283.
6. Tauer, 1965, p. 57-58.
7. Des passages ont été édités par Felix Tauer. Le récit de la campagne de Syrie par al-Šāmī a fait l'objet d'un article récent par Michele Bernardini (2019).
8. Traduit en français dans Pétis de La Croix, *Histoire du Timur-Bec*, 1722.
9. Pedersen, 1968, p. 711.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

a lui-même fréquenté la cour timouride pendant plusieurs années. Maîtrisant le persan, il a produit un ouvrage nourri de sources timourides et de témoignages directs de la campagne de Syrie, parmi lesquels figure le récit du cadi hanéfite Ibn al-Šiḥna[10] présent lors de l'occupation d'Alep. Descendant de ce dernier, le grand cadi Abī al-Faḍl Muḥammad Ibn al-Šiḥna (m. 890/1485) fournit des éléments relatifs aux dégâts matériels engendrés par les combats, dans son inventaire intitulé *al-Durr al-muntaḫab fī tārīḫ mamlakat Ḥalab*. Enfin, contemporain du précédent, l'historien alépin Sibṭ Ibn al-ʿAǧamī (m. 884/1479) évoque aussi quelques monuments alépins endommagés lors de la prise de la ville dans son ouvrage topographique, *Kunūz al-ḏahab fī tārīḫ Ḥalab*.

D'autres historiens de l'époque mamelouke, ayant glané des informations auprès d'Alepins réfugiés à Damas, évoquent aussi ces événements. Le damascène Ibn Ḥiǧǧī (m. 816/1413)[11] consacre un passage de sa chronique à l'occupation de la ville par Tamerlan, récit qui, utilisé par son disciple Ibn Qāḍī Šuhba (m. 851/1448), fut encore enrichi par ce dernier, notamment grâce à la lecture de chroniques égyptiennes[12]. En effet, cet épisode trouva aussi un écho dans la capitale mamelouke. Au Caire, al-ʿAynī (m. 855/1451), grand ouléma originaire de la région de ʿAynṭāb (Gaziantep) envahie par les Tatars[13], chercha lui aussi à raconter les faits dans son ouvrage *ʿIqd al-ǧumān fī tārīḫ ahl al-zamān*. Comme lui, certains historiographes égyptiens[14], qui occupaient d'éminentes positions de justice ou dans l'administration, purent rassembler des données issues de lettres officielles et nourrir ainsi leur évocation de l'occupation d'Alep ; ce fut le cas d'Ibn Ḥaǧar al-ʿAsqalānī (m. 852/1449)[15] dans les *Inbāʾ al-ġumr bi-anbāʾ al-ʿumr*, ou encore d'al-Maqrīzī (m. 852/1449)[16] dans le *Kitāb al-Sulūk li-maʿrifat duwal al-mulūk*. Quant au disciple de ce dernier, Ibn Taġrī Birdī (m. 870/1474), c'est notamment grâce à la position de son père, le grand émir Taġrī Birdī al-Ẓāhirī, qui fut vice-roi de Damas, qu'il put produire un récit de la campagne de Syrie aussi riche d'éléments d'ordre militaire au sein de sa chronique *al-Nuǧūm al-zāhira fī mulūk Miṣr wa-l-Qāhira*[17].

10. Peut-être s'agit-il du *šayḫ al-islām* Muḥammad Ibn al-Šiḥna (m. 815/1412). Ibn Ḥiǧǧī, *Tārīḫ*, II, p. 1019.
11. Ibn Ḥiǧǧī, *Tārīḫ*, I, p. 463.
12. Ibn Qāḍī Šuhba, *Tārīḫ*, IV, p. 152.
13. Marçais, 1958, p. 790.
14. Les écrits de ces historiographes égyptiens de la première moitié du XV^e^ siècle nourrirent les auteurs de la génération suivante. Ainsi, la chronique intitulée *Nuzhat al-nufūs wa-l-abdān fī tawārīḫ al-zamān*, rédigée par al-Ṣayrafī (m. 900/1495), s'inspire essentiellement du *ʿIqd al-ǧumān* d'al-ʿAynī. Quant à Ibn Iyās (m. 930/1524), il copia très largement le texte d'al-Maqrīzī pour élaborer le récit de la campagne de Syrie figurant dans les *Badāʾiʿ al-zuhūr fī waqāʾiʿ al-duhūr*.
15. Rosenthal, 1968, p. 777.
16. Al-Maqrīzī fut aussi prévôt des marchés (*muḥtasib*) à Damas de 811/1408 à 820/1417, ce qui lui permit de recueillir des informations auprès de témoins de la campagne de Syrie.
17. Il intégra aussi des informations dans différentes notices du *Manhal al-ṣāfī*, dictionnaire biographique dont il est l'auteur. À l'évidence, il avait aussi consulté la biographie de Tamerlan par Ibn ʿArabšāh ainsi que les *Sulūk* de son professeur, al-Maqrīzī.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ce panorama des sources documentant la prise d'Alep s'achève par la mention de textes rédigés en langues européennes qui offrent une vision différente de celle des belligérants musulmans. Il s'agit d'une part de récits de trois personnages ayant directement fréquenté la cour de Tamerlan au début du XV^e^ siècle : Jean de Sulṭāniyya, moine italien dominicain et ambassadeur de Tamerlan auprès du roi Charles VI en 1403, le prisonnier allemand Johann Schiltberger (m. 1440) et, enfin, l'ambassadeur du roi Henri III de Castille, Ruy González de Clavijo (m. 1412). D'autre part, le récit d'un marchand siennois, Beltramo Mignanelli (m. 1455 ou 1460) qui, après avoir fui Damas, y revint dès l'automne 1402, constitue une source riche et documentée. En effet, ce négociant, qui évoluait parmi les élites mameloukes et connaissait l'arabe, put vraisemblablement lui-même recueillir certains témoignages peu après les faits. Dès 1416, il rédigea un ouvrage au titre évocateur de *Vita Tamerlani, Ruina Damasci*, dans lequel il conte la prise d'Alep par les Mongols.

1.2. *Préparatifs et affrontements*

Engagé dans une série de conquêtes, Tamerlan pénétra une première fois en territoire mamelouk en 796/1393 et menaça Alep. Il fut toutefois contraint de se replier suite à l'intervention du sultan mamelouk al-Ẓāhir Barqūq. Puis en 798/1395, au cours d'un combat dans le Kiptchak, l'émir Aṭilmiš, un proche de Tamerlan, fut capturé par Qarā Yūsuf, le chef des Qarā Qoyunlu, les « Moutons Noirs » turcomans, et livré au sultan mamelouk qui en fit son prisonnier[18]. Ces évènements envenimèrent les relations entre ces grandes puissances musulmanes de l'époque. L'année suivante, Tamerlan dépêcha au Caire un messager réclamant la libération d'Aṭilmiš[19], puis il s'empara de Mardin et se fit menaçant. En réponse, al-Ẓāhir Barqūq, allié de circonstance du sultan ottoman Bayazid et du souverain de Siwās, le cadi Burhān al-Dīn Aḥmad, s'avança jusqu'à Alep, forçant ainsi les Tatars à renoncer provisoirement à la Syrie[20]. Quand al-Ẓāhir Barqūq mourut en 802/1399, le conquérant s'enhardit et les troupes tatares s'emparèrent de plusieurs villes du sud de l'Anatolie comme Sivas, Malaṭya et la forteresse de Bahasnā (actuelle Besni), Bulustayn (actuelle Elbistan), puis pénétrèrent dans ʿAyn Ṭāb (ou ʿAynṭāb)[21]. Le vice-roi d'Alep Dimurdāš al-Ẓāhirī[22] informa le jeune sultan, al-Nāṣir Faraǧ, fils de Barqūq de l'avancée de Tamerlan[23]. Au cours du mois d'octobre 1400 (ṣafar 803), ordre fut donné aux gouverneurs

18. Ibn Qāḍī Šuhba, *Tārīḫ*, III, p. 574 ; al-Yazdī, *Ẓafarnāma*, III, Pétis de La Croix (trad.), p. 276 ; Ibn Taġrī Birdī, *al-Nuǧūm*, VI, § 47-48.
19. Ibn Qāḍī Šuhba, *Tārīḫ*, III, p. 604.
20. Ibn Taġrī Birdī, *al-Nuǧūm*, VI, § 565.
21. Al-Yazdī, *Ẓafarnāma*, III, Pétis de La Croix (trad.), p. 271, 285 ; Ibn ʿArabšāh, *ʿAǧāʾib*, p. 89-90 ; al-ʿAynī, *ʿIqd*, p. 229 ; Ibn Qāḍī Šuhba, *Tārīḫ*, IV, p. 144, 146, 151 ; Ibn Taġrī Birdī, *al-Nuǧūm*, VI, § 46-47 ; al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, 3, p. 1028-1029 ; Mignanelli, *Vita*, p. 209 ; Ibn Ḥiǧǧī, *Tārīḫ*, I, p. 462.
22. Sur cet émir, voir Ibn Taġrī Birdī, *al-Manhal*, V, n° 1027, p. 316-324.
23. Ibn Taġrī Birdī, *al-Nuǧūm*, VI, § 47.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

mamelouks de se rassembler à Alep en raison de la menace qui pesait sur la ville[24]. Le conquérant réitéra sa demande de libération d'Aṭilmiš[25]. Mais, l'émir Sūdūn al-Dawādār[26], gouverneur de Damas, prit seul l'initiative d'exécuter le messager[27]. Tamerlan, bien décidé à envahir la Syrie, quitta alors ʿAyn Ṭāb pour se diriger vers Alep où il parvint le 9 rabīʿ I 803/28 octobre 1400.

Dans l'attente de l'arrivée des troupes tatares à Alep, l'émir Dimurdāš décida de laisser fuir les habitants qui le souhaitaient[28]. Les gouverneurs de Syrie convinrent d'établir un camp à l'extérieur de l'enceinte[29], de fortifier la ville, de bloquer les rues et les places et de faire garder les carrefours. Cependant, ils laissèrent ouvertes les portes du côté nord où s'installèrent, à leur arrivée, les troupes de Tamerlan, Bāb al-Naṣr, Bāb al-Faraǧ et Bāb al-Qanāt[30] (voir carte). Le camp tatar était en effet établi près de Ḥaylān[31], village situé à une dizaine de kilomètres au nord-ouest d'Alep[32], près du canal[33]. L'emplacement était idéal car il permettait de surveiller la ville et éventuellement de couper une partie de son approvisionnement en eau en cas de siège prolongé[34].

24. Ibn al-Šiḥna dans Ibn ʿArabšāh, *ʿAǧāʾib*, p. 96 ; Ibn ʿArabšāh, *ʿAǧāʾib*, p. 89-90 ; al-ʿAynī, *ʿIqd*, p. 233 ; Ibn Ḥaǧar, *Inbāʾ*, II, p. 134 ; Ibn Qāḍī Šuhba, *Tārīḫ*, IV, p. 151 ; Ibn Taġrī Birdī, *al-Nuǧūm*, VI, § 48 ; al-Ṣayrafī, *Nuzha*, II, p. 74 ; al-Yazdī, *Ẓafarnāma*, III, Pétis de La Croix (trad.), p. 288 ; Mignanelli, *Vita*, p. 210.

25. Al-ʿAynī, *ʿIqd*, p. 234 ; Ibn Qāḍī Šuhba, *Tārīḫ*, IV, p. 148 ; Ibn Taġrī Birdī, *al-Nuǧūm*, VI, § 48 ; al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, 3, p. 1031.

26. Sur cet émir, voir Ibn Taġrī Birdī, *al-Manhal*, VI, nº 1130, p. 111-115.

27. Ibn al-Šiḥna dans Ibn ʿArabšāh, *ʿAǧāʾib*, p. 96 ; al-Yazdī, *Ẓafarnāma*, III, Pétis de La Croix (trad.), p. 287-288 ; Ibn ʿArabšāh, *ʿAǧāʾib*. p. 91 ; Ibn Taġrī Birdī, *al-Nuǧūm*, VI, § 48 ; *al-Manhal*, IV, p. 118 ; al-ʿAynī, *ʿIqd*, p. 229 ; al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, 3, p. 1032 ; Ibn Ḥaǧar, *Inbāʾ*, II, p. 134 ; Mignanelli, *Vita*, p. 210.

28. Ibn ʿArabšāh, *ʿAǧāʾib*, p. 96.

29. Ibn ʿArabšāh, *ʿAǧāʾib*, p. 96 ; al-Yazdī, *Ẓafarnāma*, III, Pétis de La Croix (trad.), p. 294 ; Ibn Ḥaǧar, *Inbāʾ*, II, p. 136.

30. Ibn ʿArabšāh, *ʿAǧāʾib*, p. 92. Sur ces portes, voir Sibṭ Ibn al-ʿAǧamī, *Kunūz*, I, p. 173 ; Sauvaget, 1931, nos 2, 5, 7 ; Herzfeld, 1954-1956, I, 1, p. 29-43, 72.

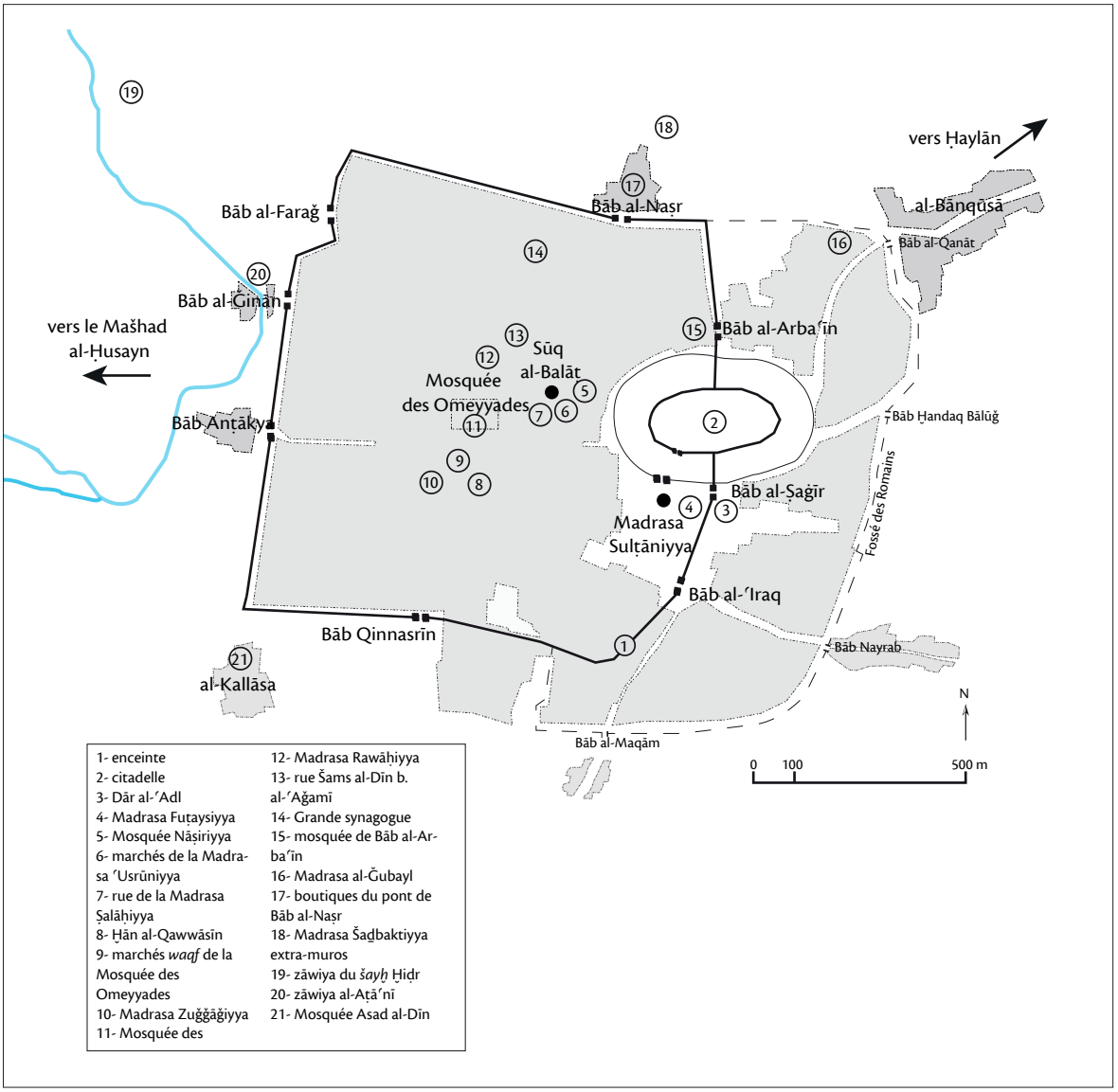
31. Al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, 3, p. 1032 ; Ibn Taġrī Birdī, *al-Nuǧūm*, VI, § 50 ; Ibn Qāḍī Šuhba, *Tārīḫ*, IV, p. 151, 153 ; Ibn Iyās, *Badāʾiʿ*, I, p. 595. C'est aussi à cet endroit que s'installèrent les Mongols qui assiégèrent Alep en 642/1242 et en 658/1260. Voir Eddé, 1987-1988, p. 227 ; 1999, p. 124, 154.

32. Dussaud, 1927, p. 473 ; Yāqūt al-Ḥamāwī, *Muʿǧam*, II, p. 332.

33. Ibn Ḥiǧǧī et Ibn Qāḍī Šuhba à sa suite indiquent que Tamerlan s'installa près du Nahr Ǧayhān à proximité d'Alep. Ibn Ḥiǧǧī, *Tārīḫ*, I, p. 462 ; Ibn Qāḍī Šuhba, *Tārīḫ*, IV, p. 151. Or cette rivière, le Ceyhan actuel, coule bien plus au nord, en Anatolie. Le Strange, 1890, p. 62. Il s'agit probablement d'une lecture erronée ou déformée de « Nahr Ḥaylān », nom du canal alimentant Alep du côté nord-est.

34. En effet à cet endroit se trouvaient plusieurs sources, qui furent canalisées pour alimenter Alep en eau potable. Eddé, 1999, p. 488.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



Les troupes de Tamerlan se composaient de soldats originaires de toutes les régions de l'Empire[35]. Les sources syro-égyptiennes d'époque mamelouke n'y voient que des Mongols et des Turcomans[36]. Il est difficile d'estimer l'importance réelle des forces tatares : les chiffres fournis par les différentes sources évoquent une multitude de combattants qui impressionnait même les militaires, et les auteurs cherchent avant tout à rendre compte de la terreur qu'inspiraient

35. Ibn ʿArabšāh est plus précis car il connaît la géographie de l'empire : il évoque des hommes d'Iran, du Turkestan, de la région de Balkh, de Dasht, de Chine (Khataï), de Mongolie, de Ǧata, de Khojand, d'Andakan, du Khwarizm, de Ǧurğan, de Zaghadian, de Hisar Shadman, du Fars, du Khorasan, de Jil, du Mozanderan, de Rustamdar, de Talaṣ, de Khuz, de Kerman, d'Ispahan, de Rayy, de Ghazni, de Hamadan, du Hind, du Sind et de Multan, de Lur, du Ghor, du Shahrazur, d'Askar Makram et Jandisapur. Ibn ʿArabšāh, *ʿAğāʾib*, p. 89. Sur la composition de cette armée, voir Bernardini, 2019, p. 392-395.

36. Al-ʿAynī, *ʿIqd*, p. 235 ; al-Ṣayrafī, *Nuzha*, II, p. 74-75.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

les armées de Tamerlan[37]. Johann Schiltberger mentionne dans son récit le nombre extraordinaire de 1 200 000 soldats tatars[38], tandis qu'Ibn al-Šiḥna indique, d'après les informations fournies par un ouléma persan, que les listes des troupes de Tamerlan présentes à Alep comprenaient 800 000 noms[39]. De son côté, l'ambassadeur Jean de Sulṭāniyya précise qu'une faction, dirigée par le fils de Tamerlan, était constituée à elle seule de 30 000 hommes. Ces estimations ne sont pas réalistes ; en effet, Roemer estime, d'un point de vue logistique, que les hommes de Tamerlan se déplaçant avec leur famille et leur bétail, son armée ne pouvait se composer au plus que d'environ 20 000 combattants[40].

Face aux Tatars, la ville d'Alep était défendue par toutes les armées de Syrie, regroupées et installées dans un camp établi à l'extérieur des murs[41]. Les principaux gouverneurs y étaient rassemblés avec leurs hommes. En plus du *nāʾib* d'Alep Dimurdāš al-Ẓāhirī, le défenseur de la ville et sa région, on trouvait tous les gouverneurs de Syrie : le *nāʾib* de Damas Sūdūn al-Dawādār, le *nāʾib* de Tripoli Šayḫ al-Maḥmūdī[42], le *nāʾib* de Hama Duqmaq al-Muḥammadī[43], le *nāʾib* de Safad Alṭunbuġā al-ʿUṭmānī[44], et enfin, le *nāʾib* de Gaza ʿUmar Ibn al-Taḥḥān[45]. À ces soldats s'ajoutaient des Arabes bédouins originaires de la province de Hama et des environs de Safad, des Druzes venus de la région de Damas, ainsi que des Turcomans. Des dissensions empêchèrent cependant l'ensemble des forces mobilisables de participer à la résistance. Ainsi, Ibn ʿArabšāh rapporte que l'émir Šayḫ al-Maḥmūdī souhaitait solliciter l'aide des tribus arabes, kurdes et turcomanes[46]. Toutefois, les hommes de Nuʿayr, le puissant chef des Bānū Faḍl, n'auraient finalement pas pris part aux combats en raison d'un différend survenu entre Turcomans et Arabes[47].

Il est tout aussi difficile d'estimer le nombre des combattants de l'armée mamelouke et de ses supplétifs. Les auteurs européens évoquent des chiffres très élevés. Ainsi, Johann Schiltberger considère que le gouverneur d'Alep était à la tête de 80 000 hommes[48],

37. En effet, en 796/1393, des mamelouks ayant participé aux combats qui opposèrent les troupes d'Alep aux hommes de Tamerlan annoncèrent au Caire qu'il était alors accompagné de 240 000 soldats. Ibn Qāḍī Šuhba, *Tārīḫ*, III, p. 508.

38. Schiltberger, *Reisebuch*, p. 22.

39. Ibn ʿArabšāh, *ʿAǧāʾib*, p. 93-94.

40. Roemer, 1986, p. 78. À titre de comparaison, en 658/1260, l'armée de Hūlākū qui avait assiégé Alep aurait été constituée de 10 000 hommes. Voir Eddé, Micheau, 1991, p. 69.

41. Al-Yazdī, *Ẓafarnāma*, III, Pétis de La Croix (trad.), p. 299.

42. Sur cet émir, voir Ibn Taġrī Birdī, *al-Manhal*, VI, nº 1194, p. 263-312.

43. Ibn Taġrī Birdī, *al-Manhal*, V, nº 1024, p. 310-314.

44. Ibn Taġrī Birdī, *al-Manhal*, III, nº 533, p. 51-53.

45. Ibn al-Šiḥna dans Ibn ʿArabšāh, *ʿAǧāʾib*, p. 96 ; Ibn ʿArabšāh, *ʿAǧāʾib*, p. 89-90 ; al-ʿAynī, *ʿIqd*, p. 233 ; Ibn Ḥaǧar, *Inbāʾ*, II p. 134 ; Ibn Qāḍī Šuhba, *Tārīḫ*, IV, p. 151 ; Ibn Taġrī Birdī, *al-Nuǧūm*, VI, § 48 ; al-Ṣayrafī, *Nuzha*, II, p. 74. Al-Yazdī ajoute Homs, Antioche, Kérak, Ramla, Jérusalem, Naplouse, Baalbek, Canaan, Qalaʿat al-Rūm. Al-Yazdī, *Ẓafarnāma*, III, Pétis de La Croix (trad.), p. 288. Beltramo Mignanelli ajoute Homs et ne cite pas Gaza. Mignanelli, *Vita*, p. 210.

46. Ibn ʿArabšāh, *ʿAǧāʾib*, p. 91.

47. Ibn Taġrī Birdī, *al-Nuǧūm*, VI, § 283 ; Ibn Ḥaǧar, *Inbāʾ*, II, p. 135.

48. Schiltberger, *Reisebuch*, p. 22.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

alors que Beltramo Mignanelli affirme que les troupes mameloukes étaient constituées de 30 000 à 35 000 hommes[49]. Les auteurs mamelouks ne sont guère plus précis, même si certains d'entre eux avancent quelques chiffres. Par exemple, al-Maqrīzī évoque 3 000 cavaliers, parmi lesquels 800 appartenaient aux troupes de Damas[50]. Plusieurs de ses pairs décrivent l'affrontement, pendant une escarmouche, de 700 cavaliers commandés par le gouverneur de Tripoli, Šayḫ al-Maḥmūdī, qui affrontaient 3 000 cavaliers tatars[51]. Toutefois, à propos du même affrontement, Ibn Taġrī Birdī mentionne 2 000 cavaliers tatars opposés à 300 cavaliers syriens. Enfin, il est à noter qu'aux militaires s'ajoutaient de nombreux civils alépins. Certaines sources décrivent les hommes, les femmes et les enfants qui sortirent, à pied, de la ville pour prendre part aux combats[52].

Quant à l'organisation même des troupes, les chroniqueurs décrivent l'armée mongole comme une masse organisée, subdivisée en avant-garde, aile droite, centre, aile gauche et avant-garde, impressionnante tout autant du fait de son nombre que de l'équipement des soldats. Ainsi, selon eux, le samedi 11 rabīʿ I/30 octobre, au lever du soleil, les Tatars, vêtus de leurs cottes de mailles[53], de cuirasses et de casques dorés, marchèrent, enseignes déployées, au son des tambours et des timbales[54]. L'aile droite était commandée par les deux fils de Tamerlan Mīrān Šāh et Šāh Rūḫ, l'avant-garde étant dirigée par Abū Bakr b. Mīrān Šāh et l'aile gauche par Ǧihān Šāh. Tamerlan était placé quant à lui au centre de l'armée. Il était précédé par les éléphants[55], trophées de la campagne d'Inde[56], caparaçonnés et équipés de palanquins dans lesquels se tenaient des spécialistes du *nafṭ* et des archers[57]. Pendant que l'armée se préparait, un groupe de cavaliers se plaça sur une éminence afin de bloquer la retraite de l'ennemi. Concernant les forces mameloukes, Ibn ʿArabšāh décrit des troupes disposées en ordre parfait et munies d'équipement complet qui, armées de lances et portant de splendides bannières, avançaient au son des tambours[58]. L'armée était, elle aussi, divisée en trois parties[59]. Les émirs

49. Mignanelli, *Vita*, p. 210.
50. Al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, 3, p. 1030 ; Ibn Iyās, *Badāʾiʿ*, I, p. 596.
51. Ibn Taġrī Birdī, *al-Nuǧūm*, VI, § 48 ; al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, 3, p. 1030 ; Ibn Qāḍī Šuhba, *Tārīḫ*, IV, p. 152 ; Ibn Taġrī Birdī, *al-Manhal*, IV, p. 119.
52. Ibn ʿArabšāh, *ʿAǧāʾib*, p. 96 ; Ibn Taġrī Birdī, *al-Nuǧūm*, VI, § 41, 50 ; al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, 3, p. 1033.
53. Ibn Qāḍī Šuhba, *Tārīḫ*, IV, p. 15.
54. Al-Yazdī, *Ẓafarnāma*, III, Pétis de La Croix (trad.), p. 295.
55. Parmi les sources à notre disposition, seuls al-Yazdī, Ibn ʿArabšāh et Ibn Ḥaǧar évoquent la présence des pachydermes.
56. Tamerlan aurait eu à sa disposition quarante éléphants accompagnant son armée. Voir Jean de Sultaniyya, *Mémoire*, p. 450.
57. Ibn ʿArabšāh, *ʿAǧāʾib*, p. 93 ; Ibn Ḥaǧar, *Inbāʾ*, II, p. 135 ; al-Yazdī, *Ẓafarnāma*, III, Pétis de La Croix (trad.), p. 295.
58. Ibn ʿArabšāh, *ʿAǧāʾib*, p. 93. Ibn Taġrī Birdī, *al-Manhal*, IV, p. 119.
59. Al-Yazdī, *Ẓafarnāma*, III, Pétis de La Croix (trad.), p. 296.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Sūdūn et Dimurdāš tenaient chacun une aile[60] tandis qu'au centre, les autres gouverneurs étaient précédés de fantassins parmi lesquels se trouvaient des gens du peuple d'Alep[61].

Les premiers combats opposèrent l'avant-garde de l'armée mongole dirigée par Mirza Sulṭān Ḥusayn et Mirza Abū Bakr[62] et un groupe de cavaliers mamelouks mené par Šayḫ al-Maḥmūdī[63]. Après un échange nourri de flèches, une bataille s'engagea[64]. Le lendemain, les escarmouches se poursuivirent jusqu'à la nuit[65]. Au cours de ces deux jours, l'enceinte était close et les Alépins purent se défendre du haut des murailles[66], armés de flèches, de *nafṭ* et d'autres produits inflammables[67]. Le samedi 11 rabīʿ I/30 octobre, l'affrontement décisif se déroula en fin de journée, près de Ḥaylān[68]. L'avant-garde tatare fit une percée à laquelle s'opposèrent la partie centrale des forces syriennes, puis l'aile droite tatare poussa l'aile gauche de l'armée mamelouke[69]. Certaines troupes de Tamerlan feignirent la fuite, selon une tactique mongole traditionnelle[70] ; elles laissèrent ainsi avancer les colonnes mameloukes[71]. L'aile dirigée par Dimurdāš se disloqua alors et pendant quelque temps encore, il semble que l'aile commandée par Sūdūn put résister grâce au soutien des troupes de Šayḫ, mais rapidement, les cavaliers, les fantassins et les Alépins furent encerclés par les Mongols[72]. Tamerlan intervint alors avec son corps de bataille, accompagné par les éléphants dont le barrissement aurait ajouté à la frayeur des belligérants. Ceux qui ne purent fuir furent piétinés[73], nous rapportent les sources. Les vaincus se ruèrent vers la ville dont certaines portes étaient demeurées ouvertes[74]. Les soldats mongols

60. Ibn Taġrī Birdī (dans *al-Manhal al-Ṣāfī*), Ibn ʿArabšāh et Ibn Qāḍī Šuhba localisent Sūdūn à droite et Dimurdāš à gauche. Ibn ʿArabšāh, *ʿAǧāʾib*, p. 93 ; Ibn Taġrī Birdī, *al-Manhal*, II, p. 350 ; Ibn Qāḍī Šuhba, *Tārīḫ*, IV, p. 154 . Peut-être Ibn ʿArabšāh décrit-il le point de vue des combattants de Tamerlan. Tandis qu'Ibn Taġrī Birdī dans *al-Nuǧūm* ainsi qu'al-Maqrīzī, Ibn Qāḍī Šuhba et Ibn Iyās décrivent Sūdūn à la tête de la partie gauche et Dimurdāš sur la droite. Ibn Taġrī Birdī, *al-Nuǧūm*, VI, § 50 ; al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, 3, p. 1032 ; Ibn Qāḍī Šuhba, *Tārīḫ*, IV, p. 154 ; Ibn Iyās, *Badāʾiʿ*, I, p. 597.

61. Ibn Ḥiǧǧī, *Tārīḫ*, I, p. 463 ; Ibn Taġrī Birdī, *al-Nuǧūm*, VI, § 50 ; al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, 3, p. 1032 ; Ibn Qāḍī Šuhba, *Tārīḫ*, IV, p. 154.

62. Al-Yazdī, *Ẓafarnāma*, III, Pétis de La Croix (trad.), p. 294.

63. Šayḫ aurait capturé quatre soldats ennemis, qui auraient été exécutés, des morceaux de leurs corps ayant ensuite été exposés sur les portes de la ville. Ibn Taġrī Birdī, *al-Nuǧūm*, VI, § 48-49 ; *al-Manhal*, IV, p. 119 ; al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, 3, p. 1030 ; Ibn Qāḍī Šuhba, *Tārīḫ*, IV, p. 153.

64. Ibn Qāḍī Šuhba décrit un combat singulier pendant lequel s'affrontèrent un cavalier mamelouk et un tatar portant une cotte de maille (*zarad*). Ibn Qāḍī Šuhba, *Tārīḫ*, IV, p. 152.

65. Ibn ʿArabšāh, *ʿAǧāʾib*, p. 93 ; Ibn Taġrī Birdī, *al-Manhal*, IV, p. 119.

66. Ibn Qāḍī Šuhba, *Tārīḫ*, III, p. 341.

67. Al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, 3, p. 1032.

68. Ibn ʿArabšāh, *ʿAǧāʾib*, p. 93 ; Ibn Taġrī Birdī, *al-Manhal*, IV, p. 119.

69. Ibn ʿArabšāh, *ʿAǧāʾib*, p. 93 ; al-Yazdī, *Ẓafarnāma*, III, Pétis de La Croix (trad.), p. 296.

70. Bernardini, 2019, p. 393-394.

71. Mignanelli, *Vita*, p. 210.

72. Ibn Taġrī Birdī, *al-Nuǧūm*, VI, § 50 ; *al-Manhal*, IV, p. 119 ; Ibn ʿArabšāh, *ʿAǧāʾib*, p. 93 ; Ibn Ḥaǧar, *Inbāʾ*, II, p. 135.

73. Al-Yazdī, *Ẓafarnāma*, III, Pétis de La Croix (trad.), p. 297 ; Ibn Ḥaǧar, *Inbāʾ*, II, p. 135.

74. La présence des civils alépins sur le champ de bataille a pu conduire les gouverneurs à laisser les portes ouvertes, afin qu'ils puissent se réfugier en cas de retraite ?

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

se répandirent dans les villages et saccagèrent les alentours[75], ils s'emparèrent notamment des vestiges du camp abandonné par les Mamelouks où ils découvrirent le grand pavillon du gouverneur, ses tentes, ses meubles, ses armes, ses chevaux richement harnachés[76].

La bataille fut donc très courte. Pourrait-on expliquer cette débâcle par un manque de préparation ? Ibn Ḥiǧǧī, qui cherchait sans doute à justifier cet échec, rapporte que pendant que les Tatars s'approchaient de la ville, les soldats mamelouks se seraient adonnés à des activités illicites et à la boisson. Ceci expliquerait, selon lui, qu'ils aient été surpris par l'arrivée des ennemis[77]. Peut-être cette attente leur fut-elle néfaste ? Une autre hypothèse peut toutefois être formulée. La défaite pourrait être le fruit d'une erreur tactique de la part des émirs mamelouks, qui, en effet, n'auraient pas dû être surpris par la technique bien connue de la retraite feinte[78]. Il est possible que la présence de civils, piétons intégrés aux troupes d'infanterie, impressionnés par le *nafṭ* ou les éléphants et ne connaissant pas les manœuvres ennemies, ait pu perturber les mouvements et la retraite des troupes mameloukes. Pour Ibn Taġrī Birdī, très au fait des questions militaires, le responsable de cette défaite est l'émir Dimurdāš, dont il moque ouvertement les défaillances tactiques[79]. Il convoque pour cela deux arguments : d'une part, le vice-roi d'Alep fut celui qui décida de placer des civils au cœur des troupes, d'autre part, l'aile de l'armée qu'il dirigeait fut la première à abandonner le combat.

Les auteurs mamelouks évoquent bien sûr cette défaite cuisante et la fuite des émirs. Néanmoins, ils prennent soin de souligner la valeur de certains combattants. Ainsi, nombreux sont ceux qui consacrent un passage au comportement héroïque de l'émir Azdamur[80], qui pénétra les lignes ennemies et mourut en martyr au champ d'honneur tandis que son fils Yašbak[81], faisant lui aussi preuve d'un exceptionnel courage, fut blessé, capturé et conduit auprès de Tamerlan qui, admirant sa résistance, ordonna de le faire soigner[82]. Toutefois ces

75. Al-ʿAynī, *ʿIqd*, p. 238 ; Ibn Qāḍī Šuhba, *Tārīḫ*, IV, p. 155 ; Ibn Taġrī Birdī, *al-Nuǧūm*, VI, § 52.

76. Al-Yazdī, *Ẓafarnāma*, III, Pétis de La Croix (trad.), p. 299. Il est à noter que lorsque Tamerlan s'emparait des villes, le butin revenait habituellement au Divan qui le redistribuait. Dans le cas du pillage du camp mamelouk, les soldats tarares s'emparèrent de tout ce qu'ils trouvèrent sans en rendre compte. Voir Aubin, 1963, p. 96.

77. Ibn Ḥiǧǧī, *Tārīḫ*, I, p. 464 ; Ibn Qāḍī Šuhba, *Tārīḫ*, IV, p. 152. Sachant que la nouvelle de l'arrivée des troupes tatares à ʿAyn Ṭāb était parvenue à Damas dès la fin du mois de muḥarram (vers le 20 septembre), les troupes s'étaient donc rassemblées à Alep au début du mois de ṣafar (fin septembre), ce qui signifie que les soldats durent patienter près d'un mois avant d'avoir à affronter les hommes de Tamerlan.

78. Déjà, sur le même terrain, dans des conditions très similaires, les Mongols de Hūlākū avaient utilisé cette technique en 658/1260. Eddé, 1987-1988, p. 229 ; 1999, p. 176.

79. Ibn Taġrī Birdī, *al-Nuǧūm*, VI, § 50.

80. Sur cet émir, voir Ibn Taġrī Birdī, *al-Manhal*, II, nº 397, p. 349-351.

81. Ibn Taġrī Birdī, *al-Manhal*, XII, nº 2660, p. 130-131.

82. Ibn Ḥiǧǧī, *Tārīḫ*, I, p. 462 ; Ibn Qāḍī Šuhba, *Tārīḫ*, IV, p. 153 ; Ibn Taġrī Birdī, *al-Nuǧūm*, VI, § 50 ; *al-Manhal*, II, p. 350 ; al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, 3, p. 1032-1033 ; Ibn Iyās, *Badāʾiʿ*, I, p. 597 ; Ibn Ḥaǧar, *Inbāʾ*, II, p. 135 ; al-ʿAynī, *ʿIqd*, p. 235. Ibn Taġrī Birdī, *al-Manhal*, II, p. 350. Yašbak était un excellent archer ; il fut soigné et survécut à ses blessures. Il s'enfuit et se rendit à Damas puis au Caire. Ibn Qāḍī Šuhba, *Tārīḫ*, IV, p. 153. Le sultan al-Nāṣir Faraǧ lui accorda un émirat de dix. Ibn Taġrī Birdī, *al-Manhal*, XII, nº 2660, p. 130-131 ; *al-Nuǧūm*, VI, § 444.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

mêmes chroniqueurs rapportent aussi le comportement peu glorieux des militaires mamelouks qui, en pleine débandade, rentrèrent avec la population par la porte d'al-Bānqūsā[83] ouvrant sur le faubourg nord-est (voir carte). Les cavaliers piétinèrent alors les fantassins et les civils dans l'étroit passage[84]. Les hommes de Tamerlan les poursuivirent à l'intérieur de l'enceinte[85]. Les femmes cherchèrent refuge près des oratoires, dans le Sūq al-Balāṭ[86] et près de la mosquée des Omeyyades[87]. Des gens, cherchant à fuir, forcèrent la porte occidentale de l'enceinte, Bāb Anṭākya[88], demeurée jusque-là fermée[89]. Dans un tel chaos, les soldats paniqués n'hésitèrent pas à revêtir des habits civils pour se fondre dans la foule[90].

11. Les Mongols dans la ville

Les sources persanes comme mameloukes sont unanimes. Toutes rapportent l'horreur de cette retraite meurtrière dans le goulet d'étranglement constitué par la porte de la ville[91]. Présent à Alep, le panégyriste de Tamerlan, al-Šāmī, indique en effet que l'on avançait sur les cadavres entassés et que les chevaux progressaient avec peine[92]. Ḥāfiẓ-i Abrū va jusqu'à estimer que 1 000 ou 2 000 personnes, auxquelles s'ajoutèrent un millier de chevaux et de mulets, périrent dans ce passage[93]. Cette panique fut notamment provoquée par l'effroi qu'inspiraient les Tatars. En effet, Tamerlan et ses hommes étaient précédés par leur réputation. Les massacres perpétrés par ses troupes étaient connus par ses contemporains et le sort d'Ispahan ou de Delhi

83. Al-Yazdī, *Ẓafarnāma*, III, Pétis de La Croix (trad.), p. 297. Pétis de le Croix a lu « Porte de Mancusa » où l'on reconnaît facilement le toponyme Bānqūsā qui désignait une colline en dehors de la ville d'Alep, au nord. Yāqūt al-Ḥamāwī, *Muʿǧam*, I, p. 331. À cet endroit se développa un faubourg doté d'une grande mosquée dès 645/1247-1248. Bāb al-Bānqūsā est l'autre nom de Bāb al-Qanāt. Voir Sibṭ Ibn al-ʿAǧamī, *Kunūz*, I, p. 58, 173 ; Herzfeld 1954-56, I, 1, p. 72 ; Eddé, 1999, p. 253 et fig. 59, n° 90.

84. Ibn al-Šiḥna dans Ibn ʿArabšāh, *ʿAǧāʾib*, p. 96 ; Ibn Ḥiǧǧī, *Tārīḫ*, I, p. 463 ; Ibn Taġrī Birdī, *al-Nuǧūm*, VI, § 51 ; al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, 3, p. 1033 ; Ibn ʿArabšāh, *ʿAǧāʾib*, p. 94 ; al-ʿAynī, *ʿIqd*, p. 236 ; al-Ṣayrafī, *Nuzha*, II, p. 76 ; Ibn Iyās, *Badāʾiʿ*, I, p. 597.

85. Ibn Ḥiǧǧī, *Tārīḫ*, I, p. 463. Une source persane contemporaine, le *Bulletin des victoires*, déclare que presque tous ceux qui avaient trouvé refuge à l'intérieur de l'enceinte furent tués. Voir Aubin, 1963, p. 117.

86. Al-ʿAynī, *ʿIqd*, p. 236 ; al-Ṣayrafī, *Nuzha*, II, p. 76. Ce marché se trouvait entre la citadelle et la Grande Mosquée, là s'élevait la Ḫānqāh al-Balāṭ, couvent soufi fondé en 509/1115-1116. Eddé, 1999, p. 426 et fig. 59, n° 60. Il correspond au souk du savon à l'époque ottomane. David, 1998, p. 19.

87. Ibn Ḥaǧar, *Inbāʾ*, II, p. 135 ; Ibn Taġrī Birdī, *al-Nuǧūm*, VI, § 51 ; al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, 3, p. 1033.

88. Il s'agit de la porte occidentale de la ville. Sauvaget, 1929, p. 139 ; Herzfeld 1954-56, I, 1, p. 47-56 ; Eddé, 1999, fig. 58, n° 9.

89. Ibn ʿArabšāh, *ʿAǧāʾib*, p. 94 ; Ibn Taġrī Birdī, *al-Manhal*, IV, p. 119.

90. Ibn Ḥiǧǧī, *Tārīḫ*, I, p. 463 ; Ibn Qāḍī Šuhba, *Tārīḫ*, IV, p. 152.

91. Ibn Taġrī Birdī, *al-Nuǧūm*, VI, § 51 ; al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, 3, p. 1033 ; Ibn Qāḍī Šuhba, *Tārīḫ*, IV, p. 154.

92. Al-Šāmī, *Ẓafarnāma*, cité par Aubin, 1963, p. 117. Déjà lors de l'occupation de la ville en 1260 les historiens racontent que les Mongols faisaient marcher leurs chevaux sur les cadavres qui jonchaient les rues. Eddé, 1987-1988, p. 230.

93. Ḥāfiẓ-i Abrū, cité par Aubin, 1963, p. 117.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

suffisait à faire trembler et fuir les habitants des cités qu'il convoitait[94]. Même si les Mongols étaient d'excellents soldats, archers et cavaliers, ce n'est pas tant le combat qui effrayait mais le pillage et son lot d'exactions et de meurtres[95].

11.1. *Violence et mise en scène*

Fidèles au topos décrivant les méfaits des Mongols, les auteurs mamelouks insistent sur le caractère sacrilège de leurs actions. Une fois parvenus à l'intérieur de l'enceinte, les hommes de Tamerlan capturèrent les femmes et les jeunes filles[96], puis ils firent « tout ce que les mécréants font » : ils supprimèrent l'appel à la prière et burent du vin dans la mosquée où ils violèrent les vierges en présence de leurs pères et de leurs frères[97]. Du samedi au lundi, la ville fut pillée[98] et les hommes soumis à la torture afin de leur arracher leurs richesses[99]. Les Tatars allumèrent aussi des incendies[100], coupèrent les arbres, détruisirent des habitations[101], les oratoires et les madrasas[102], enfin quantité d'enfants en bas âge devenus orphelins furent condamnés à mourir de faim[103] ; les corps jonchaient les rues[104].

Évaluer le nombre de victimes est difficile, d'autant que l'estimation de la population alépine est tout aussi vague. Au début du xv^e^ siècle, Johann Schiltberger estime qu'il y avait à Alep 400 000 maisons[105], un chiffre bien sûr excessif. À titre indicatif, la population de Damas à

94. Aubin, 1963, p. 83.
95. C'est déjà une terreur semblable qui faisait pâlir le prince ayyoubide de Homs al-Ašraf Mūsā à l'évocation du nom de Hūlākū en 1260. Eddé, 1987-1988, p. 237. Sur la peur inspirée aux populations syriennes par les armées mongoles, voir Talbi, 2012.
96. Al-Yazdī, *Ẓafarnāma*, III, Pétis de La Croix (trad.), p. 299 ; Ibn Ḥaǧar, *Inbāʾ*, II, p. 135 ; Ibn Qāḍī Šuhba, *Tārīḫ*, IV, p. 154-155.
97. Ibn Ḥaǧar, *Inbāʾ*, II, p. 135 ; Ibn Taġrī Birdī, *al-Nuǧūm*, VI, § 51 ; al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, 3, p. 1033 ; Ibn Qāḍī Šuhba, *Tārīḫ*, IV, p. 154. Les mêmes comportements sont évoqués par les sources décrivant l'occupation de Damas survenue quelques mois plus tard. Ibn Taġrī Birdī, *al-Nuǧūm*, VI, § 66 ; al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, 3, p. 1051 ; Ibn Iyās, *Badāʾiʿ*, I, p. 598, 614. Mignanelli rapporte un épisode que W. Fischel qualifie de légende : les hommes de Tamerlan portant le costume des juifs et connaissant l'hébreu auraient persuadé la communauté juive de rassembler ses biens et de se regrouper dans la synagogue afin d'être épargnée. Il mentionne aussi le massacre des hommes et des enfants et le viol ou la captivité de femmes juives, suivis de l'incendie de la synagogue où la communauté s'était abritée. Mignanelli, *Vita*, p. 213-214. Schiltberger évoque un épisode semblable touchant la communauté chrétienne lors de l'occupation de Damas par Tamerlan. Schiltberger, *Reisebuch*, p. 23.
98. Al-Yazdī, *Ẓafarnāma*, III, Pétis de La Croix (trad.), p. 299.
99. Al-ʿAynī, *ʿIqd*, p. 236 ; al-Ṣayrafī, *Nuzha*, II, p. 77 ; Ibn Taġrī Birdī, *al-Nuǧūm*, VI, § 51 ; Ibn ʿArabšāh, *ʿAǧāʾib*, p. 97 ; al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, 3, p. 1033-1034.
100. Al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, 3, p. 1033 ; Ibn Iyās, *Badāʾiʿ*, I, p. 598.
101. Ibn Taġrī Birdī, *al-Nuǧūm*, VI, § 51 ; al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, 3, p. 1034 ; Ibn Qāḍī Šuhba, *Tārīḫ*, IV, p. 155 ; Ibn Iyās, *Badāʾiʿ*, I, p. 598.
102. Ibn al-Šiḥna dans Ibn ʿArabšāh, *ʿAǧāʾib*, p. 97 ; Ibn Taġrī Birdī, *al-Manhal*, IV, p. 121.
103. Ibn Ḥaǧar, *Inbāʾ*, II, p. 135.
104. Ibn ʿArabšāh, *ʿAǧāʾib*, p. 97 ; Ibn Taġrī Birdī, *al-Nuǧūm*, VI, § 52 ; al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, 3, p. 1034 ; Ibn Iyās, *Badāʾiʿ*, I, p. 598.
105. Schiltberger, *Reisebuch*, p. 22.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

la fin du XVI^e siècle est estimée à environ 57 000 personnes[106]. Si Alep était une ville moins peuplée, elle était tout de même la troisième ville du sultanat ainsi qu'une cité commerciale florissante. De plus, lors de l'attaque de Tamerlan, sa population se trouva gonflée par la présence des armées de Syrie et si certains Alépins avaient fui, les habitants de villages alentours, mais aussi des régions limitrophes dévastées par les hommes de Tamerlan, étaient venus se réfugier à l'intérieur de l'enceinte[107].

Nombreuses furent les victimes liées aux combats, aux mouvements de panique, aux exécutions et aux tortures qui subirent aussi un châtiment post-mortem. Plusieurs sources mameloukes mentionnent en effet à Alep la construction de tours de têtes[108]. Ce type d'aménagement a été réalisé ailleurs dans le monde islamique et en d'autres époques, et ce malgré les réticences et les condamnations des autorités religieuses[109]. En effet, le juriste hanbalite Ibn Qudāma (m. 620/1223) rapporte la tradition selon laquelle le prophète Muḥammad aurait réprouvé le fait de rapporter la tête d'un ennemi ou de l'exposer comme trophée[110]. Néanmoins, l'exposition des chefs de soldats ennemis fut régulièrement pratiquée dans le Proche-Orient médiéval[111]. Les amoncellements de têtes, en contexte guerrier, sont attestés dans les territoires mongols au XIV^e siècle. Dans le cadre des campagnes de Tamerlan, un tel « minaret » fut par exemple érigé à Hérat en 784/1383, puis à Ispahan, Ṭūs et Delhi[112]. L'édification de telles structures était vraisemblablement liée au système de rétribution des troupes. En effet, dès la prise d'Edesse en 539/1144, des soldats du Khorasan emportèrent les têtes des combattants ennemis afin de recevoir un salaire proportionnel au nombre de leurs victimes[113]. Théoriquement, ces têtes devaient être prélevées sur les corps des seuls combattants ennemis et chaque faction était chargée d'en rapporter aux fonctionnaires du Divan un nombre déterminé. Toutefois, à Ispahan, en 788/1387, à la suite d'une rébellion de la population, les soldats décapitèrent des civils lors de la répression ; n'hésitant pas en faire un commerce, ils s'achetèrent même les têtes entre eux et en apportèrent ainsi 70 000 au Divan afin de toucher leur rétribution. Tamerlan aurait alors ordonné que l'on en fît des minarets[114]. Ces monticules étaient donc une manière d'organiser les têtes pour les comptabiliser en des endroits précis au sortir de la ville.

106. Pascual, 1983, p. 18-29.
107. Ce fut également le cas lors de la prise d'Alep par les Mongols en 658/1260, en conséquence, Anne-Marie Eddé estime la présence de 100 000 personnes dans la ville et la mort d'un quart d'entre elles. Voir Eddé, 1987-1988, p. 228, 231.
108. Ibn ʿArabšāh, *ʿAǧāʾib*, p. 94 ; Ibn Taġrī Birdī, *al-Nuǧūm*, VI, § 52 ; al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, 3, p. 1033 ; Ibn Ḥaǧar, *Inbāʾ*, II, p. 136 ; Ibn Iyās, *Badāʾiʿ*, I, p. 598.
109. Ibn al-Qalānisī rapporte par exemple la construction par les Almoravides de tours de têtes destinées à l'appel à la prière en Espagne en 479/1086. Voir Zouache, 2009, p. 220.
110. Zouache, 2009, p. 213.
111. Zouache, 2009.
112. Aubin, 1963, p. 118. De telles constructions sont représentées dans certains manuscrits persans du *Ẓafarnāma* d'al-Yazdī. Voir, par exemple, le minaret de têtes construit lors de la prise de Bagdad : British Library, ms Add 7635, f° 326, copié à Shiraz et daté de 1552.
113. Zouache, 2009, p. 214.
114. Aubin, 1963, p. 115.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Outre cet aspect pratique, elles furent aussi d'évidence élevées dans le but de marquer les esprits car il semble qu'elles pouvaient demeurer visibles pendant un certain temps[115].

Suivant cette coutume, les troupes de Tamerlan construisirent autour d'Alep des tours de têtes humaines, présentant probablement des visages tournés vers l'extérieur et maçonnées avec de la boue[116]. Ibn Taġrī Birdī les décrit comme des chaires (*manābir*) qui mesuraient 10 coudées de hauteur sur 20 coudées de circonférence et pouvaient être constituées de 20 000 têtes[117]. Ibn al-Ḥaǧar mentionne la présence de trois de ces « minarets » (*mā'āḍin*) sur la seule colline d'Ibn Ḥaǧar[118]. À titre indicatif, si l'on estime d'une part que la coudée correspond plus ou moins à 60 cm[119] et, d'autre part, que le volume d'une tête humaine[120] est approximativement de 2 000 cm^3, on parvient à un chiffre d'environ 34 000 têtes par tour[121]. Ces calculs quelque peu macabres fournissent un ordre d'idée et permettent d'envisager plusieurs dizaines de milliers de victimes. Par conséquent, il est peu vraisemblable que ces têtes aient été seulement celles des soldats de l'armée mamelouke morts au combat. D'ailleurs, Ibn al-Šiḥna déplore clairement que des civils musulmans eussent été occis pour satisfaire à ces coutumes et face à cette critique, Tamerlan aurait cherché à se justifier auprès des juristes, expliquant que son ordre aurait été mal compris[122]. La population d'Alep ne méritait donc pas, à ses yeux, un tel sort. C'est ce que semblent attester les textes, car si les tours de têtes construites dans d'autres villes sont mentionnées dans les sources timourides[123], ce n'est pas le cas de celles d'Alep. En outre, le *Bulletin des victoires des pays de Syrie* va même jusqu'à prêter à Tamerlan des propos conciliants et protecteurs : « À la requête de mes enfants bien aimés, pour la renommée et pour donner espérances aux habitants de la Syrie, il leur a été fait grâce de leur tête et de leurs biens et ils ont été saufs et exempts de la servitude du pillage et des autres dommages[124]. »

115. González de Clavijo, *Historia*, p. 203

116. González de Clavijo en a vu de semblables à Damgan en 1405. González de Clavijo, *Historia*, p. 203.

117. Ibn Taġrī Birdī, *al-Nuǧūm*, VI, § 53 ; al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, 3, p. 1034 ; Ibn Iyās, *Badā'iᶜ*, I, p. 598.

118. Ibn Ḥaǧar, *Inbā'*, II, p. 136. Je n'ai pas pu identifier cette colline.

119. La coudée est d'environ 58 cm au Caire et elle mesure 63 cm à Damas. Voir Establet, Pascual, 2005, p. 44.

120. Je tiens à remercier mon collègue Tobias Hofstetter, anthropologue, pour cette estimation.

121. Si la circonférence P était de 20 coudées, correspondant à 12 m, le rayon [R = (P ÷ π) ÷ 2] était d'1,91 m. Par conséquent, si la hauteur était de 10 coudées (6 m), le volume [π × R2 × h] d'un minaret, approximativement cylindrique, aurait été de 68,70 m^3.

122. Ibn al-Šiḥna dans Ibn ᶜArabšāh, *ᶜAǧā'ib*, p. 98.

123. Aubin, 1963, p. 115-118.

124. Propos attribués à Tamerlan après la prise d'Alep dans le *Bulletin des victoires des pays de Syrie (Fatḥ nāma-yi mamālik-i Šām)*, BnF Paris, ms Arabe 3423, f° 399a, cité dans Aubin, 1963, p. 96.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

11.2. *La reddition de la citadelle*

Les troupes mongoles ayant pris possession de la ville intra-muros, le siège ne concerna donc plus que la citadelle dans laquelle les gouverneurs, les émirs et les notables s'étaient retranchés, entourés des biens qu'ils avaient mis à l'abri d'un éventuel pillage[125]. À ceux qui arrivèrent après la fermeture de la porte, l'on jeta des cordes[126]. Tamerlan s'installa dans la Madrasa Sulṭāniyya[127], au pied de la citadelle[128], et tout en entamant les opérations de siège , il envoya un message aux assiégés afin de leur demander de se rendre[129]. La technique qu'il utilisa visait à vider le fossé pour accéder à la base des murs. En effet, il ordonna de saper les murailles de la citadelle en plusieurs endroits[130] et de drainer l'eau du fossé[131] avant de le faire remblayer[132]. Il aurait employé à cette tâche les captifs mamelouks qui se trouvèrent ainsi à portée des traits des soldats retranchés dans la forteresse[133], et vulnérables au *naft* utilisé par les défenseurs qui, d'après al-Yazdī, lançaient « des marmites de soufre qui faisaient un effet presque semblable à la foudre »[134].

Les opérations de sape étaient généralement longues et fastidieuses. Celles qui avaient été mises en œuvre plus d'un siècle plus tôt, pendant le siège de 658/1260, n'avaient pas porté leurs fruits rapidement malgré le creusement de tunnels. La citadelle avait résisté pendant un mois et n'avait pas été prise par la force[135]. Au contraire, en 803/1400, les gouverneurs retranchés dans la forteresse renoncèrent après trois jours seulement et se rendirent le 14 rabīʿ II 803/2 novembre 1400. Les trésors qu'elle renfermait tombèrent aux mains de Tamerlan[136] et certains hauts personnages capturés se virent imposer un rachat par la torture[137]. Pourtant, les assiégés avaient eu le temps

125. Ibn Ḥiǧǧī, *Tārīḫ*, I, p. 462 ; Ibn Taġrī Birdī, *al-Nuǧūm*, VI, § 51 ; al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, 3, p. 1033 ; Ibn Qāḍī Šuhba, *Tārīḫ*, IV, p. 153 ; Ibn ʿArabšāh, *ʿAǧāʾib*, p. 94, 96 ; al-ʿAynī, *ʿIqd*, p. 236 ; Ibn Ḥaǧar, *Inbāʾ*, II, p. 135 ; al-Ṣayrafī, *Nuzha*, II, p. 76 ; Ibn Iyās, *Badāʾiʿ*, I, p. 598.
126. Ibn Ḥiǧǧī, *Tārīḫ*, I, p. 462.
127. Il s'agit de la madrasa funéraire fondée par le sultan ayyoubide al-Ẓāhir Ġāzī (m. 613/1216), et achevée en 620/1223. Eddé, 1999, fig. 58, nº 31 ; Tabbaa, 1997, p. 138-141, fig. 119, 120, 172, 173. Détruite fin 2014, elle comportait un *miḥrāb* en marbre à motifs d'entrelacs. Selon la légende, Tamerlan l'aurait trouvé si beau qu'il aurait voulu l'emporter. On lui alors indiqué qu'il ne pourrait être remonté selon sa position primitive. Il aurait alors renoncé. Ibn al-Šiḥna, *al-Durr*, p. 112, n. 1.
128. Al-ʿAynī, *ʿIqd*, p. 237 ; al-Ṣayrafī, *Nuzha*, II, p. 76.
129. al-Yazdī, *Ẓafarnāma*, III, Pétis de La Croix (trad.), p. 303.
130. Ibn Taġrī Birdī, *al-Nuǧūm*, VI, § 52 ; al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, 3, p. 1033 ; Ibn Iyās, *Badāʾiʿ*, I, p. 598.
131. Al-ʿAynī, *ʿIqd*, p. 236 ; al-Ṣayrafī, *Nuzha*, II, p. 76. Al-Yazdī indique d'ailleurs que les sapeurs auraient entamé leur tâche avant que le fossé ne soit vidé car ils auraient franchi les douves à l'aide de radeaux. Al-Yazdī, *Ẓafarnāma*, III, Pétis de La Croix (trad.), p. 302.
132. Ibn Taġrī Birdī, *al-Nuǧūm*, VI, § 52 ; al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, 3, p. 1033 ; Ibn Iyās, *Badāʾiʿ*, I, p. 598 ; Ibn Qāḍī Šuhba, *Tārīḫ*, IV, p. 154 ; Ibn Ḥaǧar, *Inbāʾ*, II, p. 135.
133. Mignanelli, *Vita*, p. 213.
134. Al-Yazdī, *Ẓafarnāma*, III, Pétis de La Croix (trad.), p. 301.
135. Eddé, 1987-1988, p. 229-232.
136. Ibn Taġrī Birdī, *al-Nuǧūm*, VI, § 52 ; *al-Manhal*, IV, p. 121 ; al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, 3, p. 1033 ; Ibn ʿArabšāh, *ʿAǧāʾib*, p. 96 ; al-ʿAynī, *ʿIqd*, p. 237 ; al-Ṣayrafī, *Nuzha*, II, p. 76 ; Ibn Ḥaǧar, *Inbāʾ*, II, p. 135.
137. Ḥāfiẓ-ī Abrū, cité par Aubin, 1963, p. 108.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

de se préparer et avaient donc eu l'opportunité de stocker de l'eau et des vivres, la résistance aurait pu durer car il est probable qu'ils disposaient aussi d'armes en quantité suffisante. Toujours est-il qu'ils décidèrent de se rendre. En comparaison, quelques semaines auparavant, les défenseurs de la citadelle de Bahasnā purent résister pendant vingt-trois jours au siège des hommes de Tamerlan, qui disposaient probablement de forces similaires et d'un matériel comparable[138]. Quant au siège de la forteresse de Damas, à partir de rabīʿ II 803/décembre 1400, il aurait duré entre 29 et 43 jours[139]. Par conséquent, il apparaît que le siège de la citadelle d'Alep fut particulièrement court malgré les ressources disponibles et le caractère quasi inexpugnable de la place-forte défendue par son profond fossé et son glacis[140]. Comment expliquer alors que Tamerlan, arrivé dans les environs d'Alep le 9 rabīʿ I 803/28 octobre 1400, se fût trouvé maître de la ville et de sa citadelle seulement cinq jours plus tard, ce malgré la présence de l'élite de l'armée mamelouke ?

III. Une capitulation hâtée

III.1. *Des civils acquis à l'ennemi ?*

Au-delà de certains choix tactiques malheureux de la part des émirs mamelouks qui ont pu influer sur l'issue des affrontements, Tamerlan a possiblement pu bénéficier d'une aide venue de l'intérieur, l'éclairant sur l'état des forces en présence, le contexte politique et la défense de la ville. Comme généralement lors de ses campagnes, le conquérant tatar disposait, selon toute vraisemblance, d'informateurs à l'intérieur même du sultanat mamelouk, ainsi il semble que certains commerçants d'Alep étaient gagnés à sa cause[141]. Par ailleurs, Ibn ʿArabšāh mentionne nommément Aṭilmiš, proche de Tamerlan prisonnier au Caire, qui malgré son statut de captif, lui fut semble-t-il très utile[142]. Le lettré persan Niẓām al-Dīn al-Šāmī, de passage à Alep, agit vraisemblablement aussi comme informateur[143]. En outre, Tamerlan possédait certains soutiens parmi les oulémas et les soufis installés dans les villes. Ce fut le cas par exemple à Damas d'un certain Masʿūd al-Kaḥağānī, peut-être un soufi d'origine persane, qui enseignait à la Ḫānqāh Sumaysāṭiyya[144].

138. Al-Yazdī, *Ẓafarnāma*, III, Pétis de La Croix (trad.), p. 285 ; Ibn ʿArabšāh, *ʿAğāʾib*, p. 89, 95 ; al-ʿAynī, *ʿIqd*, p. 229 ; Ibn Ḥiğğī, *Tārīḫ*, I, p. 462 ; Ibn Qāḍī Šuhba, *Tārīḫ*, IV, p. 147.
139. Ibn Qāḍī Šuhba, *Tārīḫ*, IV, p. 176 ; Ibn Taġrī Birdī, *al-Nuğūm*, VI, § 63 ; al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, 3, p. 1049 ; Ibn ʿArabšāh, *ʿAğāʾib*, p. 113.
140. Al-Yazdī la décrit ainsi : « C'est une forteresse sur la cime d'une montagne de rocher haute et escarpée, entourée d'un fossé large de trente coudées et si profond que l'eau, qui est de source, est assez grande pour y faire aller un bateau. Depuis l'eau jusqu'en bas des murs du château, lequel espace est le talus de la montagne, il y a environ cent coudées et elle est si unie et si escarpée qu'il est impossible d'y monter à pied parce que ce talus est tout revêtu de pierres de taille et de briques plates et unies. » Al-Yazdī, *Ẓafarnāma*, III, Pétis de La Croix (trad.), p. 300.
141. Al-Šāmī, *Ẓafarnāma*, cité par Aubin, 1963, p. 95.
142. Ibn ʿArabšāh, *ʿAğāʾib*, p. 220.
143. Jackson, 1996, p. 283.
144. Ibn ʿArabšāh, *ʿAğāʾib*, p. 220.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

De plus, le chef tatar qui, dans sa propagande politique, justifiait la majorité de ses campagnes par son désir de sauvegarder l'Islam[145] et présentait les Mamelouks comme des alliés des Chrétiens[146], manifestait de l'intérêt pour les questions pieuses et chercha à rencontrer les plus hautes autorités religieuses qu'il traita avec égards comme, par exemple, Ibn Ḫaldūn à Damas[147]. À Alep, une fois la citadelle tombée, il y convoqua plusieurs personnalités juridiques comme le cadi hanéfite Ibn al-Šiḥna, le cadi chaféite Šaraf al-Dīn al-Anṣārī et le cadi malikite ʿAlam al-Dīn al-Qafṣī. Ses questions portèrent en particulier sur la légalité de la guerre opposant des belligérants musulmans. Il leur demanda notamment ceux qui, selon eux, devaient être considérés comme martyrs lors de combats opposants des musulmans, comme ce fut notamment le cas lors de la bataille des jours précédents[148]. Puis, il les questionna aussi sur le différend qui, au début de l'Islam, avait opposé lors de la bataille de Ṣiffīn, le calife ʿAlī b. Abī Ṭālib et le gouverneur omeyyade Mūʿawiyā[149], événement lourd de conséquences qui fractura durablement la communauté musulmane et fut à l'origine des oppositions ultérieures entre chiites et sunnites. Satisfait de leurs réponses, il les épargna, et, les maintenant à leurs postes, il les installa dans la madrasa al-Sulṭāniyya en leur attribuant un salaire[150]. Un autre exemple tend à démontrer le rapport particulier établi par Tamerlan avec certains oulémas. Ainsi, Ibn al-Šiḥna témoigne, qu'au moment du départ du conquérant, celui-ci lui fit savoir qu'il souhaitait l'épargner lui et les siens. Le cadi aurait alors rassemblé 2 000 personnes qui auraient été conduites au Mašhad al-Ḥusayn[151], le plus important sanctuaire chiite d'Alep, d'où elles auraient pu assister au spectacle des flammes dévorant la cité[152]. Considérant ces dispositions particulières, certains membres de l'élite religieuse alépine auraient pu être favorables à Tamerlan et peser dans les discussions portant sur la reddition de la citadelle. Toutefois, au-delà du soutien des oulémas, il est possible que Tamerlan ait aussi disposé d'alliés parmi les militaires.

III.2. *La trahison d'un émir ?*

Plusieurs sources mameloukes évoquent en effet le rôle trouble de l'émir Dimurdāš, vice-sultan d'Alep, et les discussions tendues qui auraient animé le groupe des gouverneurs rassemblés à Alep au cours de la semaine que mirent les Tatars à parcourir les cent-vingt kilomètres qui

145. Manz, 1988, p. 111 ; Roemer, 1986, p. 89.
146. Ibn Taġrī Birdī, *al-Nuǧūm*, VI, § 61 ; Mignanelli, *Vita*, p. 218 ; Ibn Iyās, *Badāʾiʿ*, I, p. 610.
147. Afin de remercier Tamerlan de l'autoriser à quitter Damas avant l'incendie, Ibn Ḫaldūn acheta pour le souverain un tapis de prière, un exemplaire du Coran, un recueil de poèmes et des sucreries. Ibn Ḫaldūn, *Autobiographie*, p. 240.
148. Ibn al-Šiḥna dans Ibn ʿArabšāh, *ʿAǧāʾib*, p. 96-97 ; Ibn Taġrī Birdī, *al-Nuǧūm*, VI, § 53-53 ; *al-Manhal*, IV, p. 121 ; Ibn Ḥaǧar, *Inbāʾ*, II, p. 135.
149. Ibn al-Šiḥna dans Ibn ʿArabšāh, *ʿAǧāʾib*, p. 97, 98 ; Ibn Ḥaǧar, *Inbāʾ*, II, p. 136.
150. Ibn al-Šiḥna dans Ibn ʿArabšāh, *ʿAǧāʾib*, p. 97.
151. Il s'agit d'un lieu de pèlerinage consacré à Ḥusayn b. ʿAlī b. Abī Ṭālib construit par la communauté chiite d'Alep sur une colline à l'ouest d'Alep à partir de 569/1174. Voir Eddé, 1999, p. 449-450 ; Tabbaa, 1997, p. 110-121, fig. 88-108.
152. Ibn al-Šiḥna dans Ibn ʿArabšāh, *ʿAǧāʾib*, p. 98.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

séparaient ʿAyn Ṭāb d'Alep. Si certains émirs souhaitaient défendre la ville du haut de ses murs et attendre les renforts envoyés par le sultan, d'autres proposèrent d'établir un camp à l'extérieur[153]. L'émir Dimurdāš, quant à lui, préféra sortir pour attaquer et devancer l'arrivée de l'armée tatare[154]. Considérant le résultat de cette manœuvre, certains auteurs mamelouks y voient, au mieux, le choix d'un mauvais chef de guerre[155], au pire celui d'un traître. En effet, certaines sources rapportent que le vice-sultan d'Alep était en réalité gagné à la cause de Tamerlan et que celui-ci lui avait promis une récompense[156]. Illustrant cette ambiguïté, les textes indiquent qu'à l'issue de la reddition de la citadelle, Dimurdāš ne fut toutefois pas soumis au même traitement humiliant que les autres gouverneurs[157] qui durent quitter la forteresse enchaînés[158]. S'agissait-il d'un témoignage de gratitude de la part de Tamerlan ou d'une manœuvre pour renforcer encore le sentiment de malaise qui régnait parmi les émirs ? Un autre épisode rapporté par les auteurs mamelouks pourrait être interprété comme une machination du chef tatar. En effet, avant les combats, un messager de Tamerlan aurait apporté une lettre adressée à Dimurdāš dans laquelle, d'une part, il rappelait que le gouverneur d'Alep l'avait lui-même invité à envahir le territoire mamelouk et, d'autre part, il lui demandait d'arrêter l'émir Sūdūn[159]. Certain que cette lettre serait lue en présence d'autres émirs, Tamerlan, par ces stratagèmes, pourrait avoir tenté de semer le doute et d'attiser les dissensions qui régnaient dans les rangs mamelouks.

Le manque de cohésion fut donc sans doute en partie responsable de la désorganisation et l'absence de résistance des gouverneurs mamelouks. En effet, dans cette période où le sultan al-Nāṣir Faraǧ n'était encore qu'un enfant, âgé de onze ans, les puissants émirs étaient en compétition, ce qui générait une certaine instabilité politique. Pour cette même raison, au Caire, les préparatifs de l'expédition du sultan vers la Syrie furent assez longs car, comme l'indique Ibn Taġrī Birdī « le but de chacun était alors d'atteindre le sultanat »[160]. Par conséquent si l'émir Dimurdāš est dépeint comme un traître par les sources syro-égyptiennes, c'est aussi possiblement dans le but de masquer l'inefficacité des forces rassemblées pour la défense d'Alep.

153. Ibn ʿArabšāh, *ʿAǧāʾib*, p. 96 ; Ibn Ḥaǧar, *Inbāʾ*, II, p. 134.
154. Ibn ʿArabšāh, *ʿAǧāʾib*, p. 91-92. Les historiographes persans évoquent également une discussion dont la version diffère : Ibn ʿArabšāh précise que Dimurdāš aurait décrit Tamerlan comme un ennemi redoutable et qu'il aurait suggéré de se soumettre et d'envoyer des médiateurs tandis que les autres gouverneurs, présentés comme arrogants et sûrs de la qualité supposée de leur équipement, auraient été favorables à une attaque. Al-Yazdī, *Ẓafarnāma*, III, Pétis de La Croix (trad.), p. 288-290.
155. Pour Ibn Ḥaǧar, la cause réelle de la défaite fut la discorde semée par Dimurdāš entre Turcomans et Arabes qui conduisit à l'absence cruciale de ces derniers sur le champ de bataille. Ibn Ḥaǧar, *Inbāʾ*, II, p. 135.
156. Ibn Ḥaǧar, *Inbāʾ*, II, p. 136 ; Ibn Taġrī Birdī, *al-Manhal*, V, p. 319.
157. La liste des principaux émirs capturés est fournie dans al-ʿAynī, *ʿIqd*, p. 237 ; al-Ṣayrafī, *Nuzhat*, II, p. 77 ; Ibn ʿArabšāh, *ʿAǧāʾib*, p. 94.
158. Ibn ʿArabšāh, *ʿAǧāʾib*, p. 94 ; Mignanelli, *Vita*, p. 211 ; Ibn Taġrī Birdī, *al-Nuǧūm*, VI, § 49 ; *al-Manhal*, IV, p. 121 ; V, p. 319.
159. Ibn Taġrī Birdī, *al-Nuǧūm*, VI, § 49 ; al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, 3, p. 1032 ; Ibn Qāḍī Šuhba, *Tārīḫ*, IV, p. 153 ; al-ʿAynī, *ʿIqd*, p. 229 ; Ibn Ḥaǧar, *Inbāʾ*, II, p. 134 ; Ibn Iyās, *Badāʾiʿ*, I, p. 596. Ibn al-Šiḥna déclare toutefois que Sūdūn fit exécuter le messager avant d'avoir entendu un mot. Ibn ʿArabšāh, *ʿAǧāʾib*, p. 96.
160. Ibn Taġrī Birdī, *al-Nuǧūm*, VI, § 46.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Conclusion

L'historien Jean Aubin estimait que lors des campagnes de Tamerlan, si le sort d'une ville convoitée et celui de sa population dépendaient généralement des enjeux financiers et politiques, le comportement des ennemis et l'humeur du souverain pouvaient aussi être déterminants. L'exemple d'Alep montre que la ville, dont la citadelle et les marchés furent pillés, fut bien mal défendue et que malgré un siège très court et la soumission rapide de la population et de ses représentants, une partie des Alépins furent massacrés, leurs dépouilles étant alors mises en scène par le vainqueur, ou réduits en captivité. Tamerlan quitta Alep le 1er rabīʿ II/19 novembre 1400 pour se rendre à Hama[161]. Après avoir dévasté cette ville, il y aurait fait graver une inscription proclamant qu'il avait entrepris cette campagne pour libérer ses compagnons retenus par les Mamelouks[162]. Il parvint ensuite à Damas le 19 ǧumādā I 803/5 janvier 1401 pour y affronter le jeune sultan al-Nāṣir Faraǧ. La ville fut elle aussi pillée et incendiée. Alors que le chef tatar s'y trouvait, il fit porter au souverain mamelouk, qui s'était enfui, une lettre dans laquelle il exigeait de nouveau la libération de son compagnon Aṭilmiš. Cette fois le sultan accéda à sa demande[163]. Tamerlan décida alors de quitter la Syrie. Néanmoins, le 17 šaʿbān/2 avril, sur le chemin du retour, repassant près d'Alep où depuis son départ ses représentants laissés sur place avaient été exécutés[164], il ordonna que la ville fût finalement incendiée et ses murailles démantelées[165]. L'incendie dura trois jours[166]. Ainsi, suite à l'intervention du conquérant en 803/1400 et 804/1401, Alep fut privée d'une partie de sa population, de ses murailles et de certaines de ses fondations pieuses. Si seules quelques mentions d'édifices endommagés figurent bien dans les sources textuelles (voir tableau et carte), leur répartition permet d'approcher les conséquences de ces évènements sur l'économie urbaine, à court et moyen termes, notamment la ruine du quartier des souks autour de la mosquée des Omeyyades. Malheureusement, aucune source ne fournit un inventaire de la ruine, mais l'activité de construction de la première moitié du XVe siècle, attestée par les textes et l'épigraphie[167], démontre qu'Alep fut largement endommagée. Le passage de Tamerlan eut ainsi des conséquences autant sur la physionomie générale de la ville que sur sa défense. En effet, dans les années 1420, lors de la reconstruction de l'enceinte, au cours de laquelle des matériaux de certains édifices ruinés furent recyclés et réemployés, le tracé de la muraille fut modifié pour englober les faubourgs orientaux qui s'étaient développés depuis le XIVe siècle[168]. La citadelle se trouva alors au cœur de la cité et, si elle demeura un lieu de mise en scène du pouvoir, elle perdit une grande partie de son intérêt défensif.

161. Ibn Taġrī Birdī, *al-Manhal*, IV, p. 121.
162. Ibn ʿArabšāh, *ʿAǧāʾib*, p. 101.
163. Ibn Taġrī Birdī, *al-Nuǧūm*, VI, § 70.
164. Ibn Taġrī Birdī, *al-Nuǧūm*, VI, § 71.
165. Al-Yazdī, *Ẓafarnāma*, III, Pétis de La Croix (trad.), p. 351 ; Ibn Taġrī Birdī, *al-Nuǧūm*, VI, § 81.
166. Ibn al-Šiḥna dans Ibn ʿArabšāh, *ʿAǧāʾib*, p. 99.
167. Herzfeld 1954-1956. La synagogue principale d'Alep porte encore aujourd'hui plusieurs inscriptions en hébreu témoignant de sa reconstruction entre 1400 et 1418. Nous remercions Abraham Marcus (University of Texas) pour nous avoir communiqué cette information.
168. Vigouroux, 2019.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

nº sur la carte	construction ou rue endommagée	Source
1	Enceinte	Ibn al-Šiḥna, *al-Durr*, p. 37 Sibṭ Ibn a-ʿAǧamī, *Kunūz*, I, p. 554
2	Citadelle	Ibn al-Šiḥna, *al-Durr*, p. 57, 58
3	Dār al-ʿAdl	Sibṭ Ibn al-ʿAǧamī, *Kunūz*, I, p. 547
4	Madrasa Fuṭaysiyya	Ibn al-Šiḥna, *al-Durr*, p. 120
5	Mosquée al-Nāṣiriyya	Ibn al-Šiḥna, *al-Durr*, p. 73
6	marchés appartenant à la Madrasa ʿUṣrūniyya	Sibṭ Ibn al-ʿAǧamī, *Kunūz*, I, p. 279
7	rue de la Madrasa Ṣalāḥiyya, anciennes maisons des Bānū al-ʿAdīm	Sibṭ Ibn al-ʿAǧamī, *Kunūz*, I, p. 514
8	Ḫān al-Qawwāsīn	Sibṭ Ibn al-ʿAǧamī, *Kunūz*, I, p. 455
9	marchés *waqf* appartenant à la Mosquée des Omeyyades	Sibṭ Ibn al-ʿAǧamī, *Kunūz*, I, p. 229
10	Madrasa Zuǧǧāǧiyya	Sibṭ Ibn al-ʿAǧamī, *Kunūz*, I, p. 272
11	Mosquée des Omeyyades	Sibṭ Ibn al-ʿAǧamī, *Kunūz*, I, p. 233
12	Madrasa Rawāḥiyya	Sibṭ Ibn al-ʿAǧamī, *Kunūz*, I, p. 306
13	rue Šams al-Dīn b. al-ʿAǧamī	Sibṭ Ibn al-ʿAǧamī, *Kunūz*, I, p. 504
14	Grande synagogue	inscriptions *in situ*
15	Mosquée de Bāb al-Arbaʿīn	Ibn al-Šiḥna, *al-Durr*, p. 42
16	Madrasa al-Ǧubayl	Sibṭ Ibn al-ʿAǧamī, *Kunūz*, I, p. 332
17	boutiques auprès du pont de Bāb al-Naṣr	Sibṭ Ibn al-ʿAǧamī, *Kunūz*, I, p. 444
18	Madrasa Šaḍbaktiyya extra-muros matériaux utilisés pour la reconstruction l'enceinte	Ibn al-Šiḥna, *al-Durr*, p. 121
19	zāwiya du *šayḫ* Ḫiḍr	Sibṭ Ibn al-ʿAǧamī, *Kunūz*, I, p. 407
20	zāwiya al-Aṭāʿnī	Sibṭ Ibn al-ʿAǧamī, *Kunūz*, I, p. 408
21	Mosquée Asad al-Dīn (contiguë à Eddé nº 93) matériaux utilisés pour la reconstruction de l'enceinte	Sibṭ Ibn al-ʿAǧamī, *Kunūz*, I, p. 361
extérieur de Bāb al-Maqām ?	mausolée de Qayṣar matériaux utilisés pour la reconstruction de l'enceinte	Ibn al-Šiḥna, *al-Durr*, p. 91

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Bibliographie

Sources arabes

al-ʿAynī, *ʿIqd al-ǧumān fī tārīḫ ahl al-zamān (al-Nāṣir Faraǧ Ibn Barqūq) : 801-806/1389-1403*, Islām Yušaʿ Bīnū (éd.), Dār al-Yāzūrī, Amman, 2012.

al-Maqrīzī, *Kitāb al-Sulūk li-maʿrifat duwal al-mulūk*, 4 vol., Saʿīd ʿAbd al-Fattāḥ ʿĀšūr (éd.), Dār al-Kutub, Le Caire, 1970-1973.

al-Ṣayrafī, *Nuzhat al-nufūs wa-l-abdān fī tawārīḫ al-zamān*, 3 vol., Ḥasan Ḥabāšī (éd.), Maṭbaʿat Dār al-Kutūb, Le Caire, 1970-1973.

Ibn ʿArabšāh, *ʿAǧāʾib al-maqdūr fī nawāʾib Taymūr*, Aḥmad Fāʾīz al-Ḥimṣī (éd.), Muʾasasat al-Risāla, Beyrouth, 1986.

Ibn Ḥaǧar al-ʿAsqalānī, *Inbāʾ al-ġumr bi-anbāʾ al-ʿumr*, 5 vol., Muḥammad ʿAbd al-Muʿīd Ḫān (éd.), Dār al-Kutub al-ʿIlmiyya, Beyrouth, 1982.

Ibn Ḥiǧǧī, *Tārīḫ Ibn Ḥiǧǧī*, 2 vol., Abū Yaḥyā ʿAbd Allāh al-Kundarī (éd.), Dār Ibn Ḥazm, Beyrouth, 2003.

Ibn Ḫaldūn, *Le Voyage d'Occident et d'Orient. Autobiographie*, Abdesselam Cheddadi (trad.), Sinbad, Paris, 1980.

Ibn Iyās, *Badāʾiʿ al-zuhūr fī waqāʾiʿ al-duhūr*, Muḥammad Muṣṭafā (éd.), Franz Steiner Verlag, Wiesbaden, 1974.

Ibn Qāḍī Šuhba, *Tārīḫ Ibn Qāḍī Šuhba*, 4 vol., ʿAdnān Darwīš (éd.), Institut Français de Damas, Damas, 1977-1997.

Ibn al-Šiḥna, *al-Durr al-muntaḫab fī tārīḫ mamlakat Ḥalab*, ʿAbd Allāh Muḥammad al-Darwīš (éd.), Dār al-Kitāb al-ʿArabī, Damas, 1984.

Ibn Taġrī Birdī, *al-Nuǧūm al-zāhira fī mulūk Miṣr wa-l-Qāhira*, 7 vol., William Popper (éd.), University of California Press, Berkeley, 1926-1929.

—, *al-Manhal al-ṣāfī*, 7 vol., Muḥammad Muḥammad Amīn et Nabīl Muḥammad ʿAbd al-ʿAzīz (éd.), al-Hayʾa al-Miṣriyya al-ʿĀmma li-l-Kitab, Le Caire, 1984-1993.

Sibṭ Ibn al-ʿAǧamī, *Kunūz al-ḏahab fī tārīḫ Ḥalab*, 2 vol., Šawqī Šaʿaṭ et Fāliḥ al-Bakkūr (éd.), Dār al-Qalam al-ʿArabī, Alep, 1996.

Yāqūt al-Ḥamawī, *Muʿǧam al-buldān*, 5 vol., Dār Ṣādir, Beyrouth, 1977.

Sources non arabes

al-Yazdī, *Ẓafarnāma. Histoire du Timur-Bec connu sous le nom du Grand Tamerlan, empereur des Mogols et Tartares, en forme de Journal Historique de ses victoires et conquêtes dans l'Asie et dans l'Europe*, 4 vol., François Pétis de La Croix (trad.), Antonin Deshayes, Paris, 1722.

al-Šāmī, *Ẓafarnāma. Histoire des conquêtes de Tamerlan intitulée Ẓafarnāma par Niẓāmuddin Šāmī avec des additions empruntées au Zubdatu-t-tawāriḫ-i Bāysunǧurī de Ḥāfiẓ-i Abrū*, 2 vol., Felix Tauer (éd.), Orientální Ústav, Prague, 1937-1956.

Beltramo di Mignanelli, *Vita Tamerlani (A New Latin Source on Tamerlane's Conquest of Damascus (1400/1401): B. de Miganelli's 'Vita Tamerlani' 1416)*, Walter Fischel (trad.), Brill, Leyde, 1956.

González de Clavijo, Ruy, *Historia del gran Tamorlán e itinerario y enarración del viage, (Narrative of the Embassy of Ruy González de Clavijo to the Court of Timour, at Samarcand, A.D. 1403-6)*, Clements Markham (trad.), The Hakluyt Society, Londres, 1859.

Jean de Sultaniyya, *Mémoire*, Henri Moranville (éd.), « Mémoire sur Tamerlan et sa cour par un dominicain en 1403 », Bibliothèque de l'École des Chartes 55, 1894, p. 433-464.

Schiltberger, Johann, *Reisebuch. The Bondage and Travels of Johann Schiltberger. A Native of Bavaria, in Europe, Asia, and Africa, 1396-1427*, John Buchan Telfer (trad.), The Hakluyt Society, Londres, 1879.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Études

Aubin, Jean, « Tamerlan à Baġdād », *Arabica* 9, 3, 1962, p. 303-309.

—, « Comment Tamerlan prenait les villes », *Studia Islamica* 19, 1963, p. 83-122.

Bernardini, Michele, « Niẓām al-Dīn Shāmī's Description of the Syrian Campaign of Tīmūr » *in* Frédéric Bauden et Malika Dekkiche (éd.), *Mamluk Cairo, A Crossroads for Embassies*, Brill, Leyde, 2019, p. 381-409.

David, Jean-Claude, *La Suwayqat ʿAlī à Alep*, Presses de l'Ifpo, Damas, 1998.

Dussaud, René, *Topographie historique de la Syrie antique et médiévale*, Bibliothèque archéologique et historique du Service des Antiquités, Geuthner, Paris, 1927.

Eddé, Anne-Marie, « La prise d'Alep par les Mongols en 1260 », *Quaderni di Studi Arabi* 5-6, 1987-1988, p. 226-240.

—, *La principauté ayyoubide d'Alep (579/1183-658/1260)*, Freiburger Islamstudien, XXI, Stuttgart, 1999.

Eddé, Anne-Marie et Micheau, Françoise, « Sous les murailles d'Alep : assaillants et défenseurs de 351/962 à 658/1260 » *in* Jean-Claude Hélas (dir.), *Le combattant au Moyen-Âge, Actes du XVIII^e Congrès de la Société des Historiens Médiévistes de l'Enseignement Supérieur Public*, S.H.M.E.S. et Cid éditions, 1991, p. 63-75.

Establet, Colette et Pascual, Jean-Paul, *Des tissus et des hommes. Damas vers 1700*, Institut Français du Proche-Orient, Damas, 2005.

Fischel, Walter, *Ibn Khaldūn and Tamerlane: Their historic meeting in Damascus, 1401 a.d. (803 a.h.). A study based on Arabic manuscripts of Ibn Khaldūn's "Autobiography"*, University of California Press, Berkeley, 1952.

Herzfeld, Ernst, *Matériaux pour un corpus inscriptionum arabicarum. Deuxième partie : Syrie du Nord. Inscriptions et monuments d'Alep*, 3 vol., Institut français d'archéologie orientale, Le Caire, 1954-1956.

Jackson, Peter, « Shāmī », *Encyclopédie de l'islam*, 2^e éd., IX, Brill, Leyde, 1996, p. 283.

Le Strange, Guy, *Palestine Under the Moslems. A Description of Syria and the Holy Land from A.D. 650 to 1500. Translated from the Works of the Mediaeval Arab Geographers*, Alexander P. Watt, Londres, 1890.

Manz, Beatrice, « Tamerlane and the *Symbolism* of Sovereignty », *Iranian Studies* 21, 1-2, 1988, p. 105-122.

Marçais, William, « al-ʿAynī », *Encyclopédie de l'islam*, 2^e éd., I, Brill, Leyde, 1958, p. 790.

Pascual, Jean-Paul, *Damas à la fin du XVI^e siècle d'après trois actes de waqf ottomans*, Institut français de Damas, Damas, 1983.

Pedersen, Jakob, « Ibn ʿArabshāh », *Encyclopédie de l'islam*, 2^e éd., III, Brill, Leyde, 1968, p. 711.

Roemer, H. R., « Tīmūr in Iran » *in* Peter Jackson & Laurence Lockhart (éd.), *The Cambridge History of Iran*, Cambridge University Press, Cambridge, 1986, p. 42-97.

Rosenthal, Franz, « Ibn Ḥadjar al-ʿAskalānī », *Encyclopédie de l'islam*, 2^e éd., III, Brill, Leyde, 1968, p. 777.

Sauvaget, Jean, « L'enceinte primitive d'Alep », *Mélanges de l'Institut Français de Damas*, tome I, Imprimerie catholique, Beyrouth, 1929, p. 133-159.

—, « Inventaire des monuments musulmans de la ville d'Alep », *Revue des Études Islamiques* 5, 1931, p. 59-114.

Tabbaa, Yasser, *Constructions of Power and Piety in Medieval Aleppo*, Pennsylvania State University Press, University Park, 1997.

Talbi, Alaa, « L'impact de la présence mongole dans l'imaginaire de la population syrienne. Essai sur la typologie de la peur » *in* Denise Aigle (éd.), *Le Bilād al-Šām face aux mondes extérieurs. La perception de l'Autre et la représentation du Souverain*, Presses de l'Ifpo, Damas, Beyrouth, 2012, p. 385-397.

Tauer, Felix, « Ḥāfiẓ-I Abrū », *EI²*, III, 1965, p. 57-58.

Vigouroux, Élodie, *Damas après Tamerlan : étude historique et archéologique d'une renaissance (1401-1481)*, thèse de doctorat inédite, Université Paris-Sorbonne, 2011.

—, « Alep après Tamerlan : la reconstruction de l'enceinte et son impact sur le paysage urbain (1401-1430) » *in* Emmanuelle Capet (éd.), *Reconstruire les villes : modes, motifs et récits*, Brepols, Turnhout, 2019, p. 301-322.

Zouache, Abbès, « Têtes en guerre au Proche-Orient mutilations et décapitations, V^e-VI^e/XI^e-XII^e siècle », *AnIsl* 43, 2009, p. 195-244.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net